

Après Jérusalem, Erevan et Sarajevo, la commune de Milan vient de créer un Jardin des Justes sur le Mont Stella. Le 24 janvier dernier, trois premiers arbres ont été plantés pour rendre hommage aux fondateurs des trois autres sites : Moshe Bejski, Svetlana Broz et Pietro Kuciukian. Et chaque année d'autres arbres viendront célébrer tous ceux qui, au péril de leur vie, ont sauvé ne serait-ce qu'un être dont l'existence était menacée par une volonté d'extermination.

A la mémoire de ceux qui ont choisi le bien...

UN JARDIN DES JUSTES À MILAN



De gauche à droite, Svetlana Broz, Pietro Kuciukian, Lucien Lazare (représentant Moshe Bejski) et Gabriele Nissim

C'est au son d'un violon solo et des voix de 500 enfants de l'école Martin Luther King de Milan qu'a été inauguré, le 24 janvier dernier, dans le parc de Monte Stella, le Jardin des Justes pour célébrer ceux qui ont su s'opposer à toute forme de barbarie. La date et le lieu sont symboliques. En effet, en 2000, l'Italie a proclamé le 27 janvier « Jour de la Mémoire » pour se souvenir de l'extermination du peuple juif et des déportés italiens dans les camps de concentration, car c'est le 27 janvier 1945 que les Russes libèrent Auschwitz. Quant à la butte du Monte Stella, elle a été constituée sur les décombres transportés là après les bombardements de la fin de la deuxième Guerre mondiale. L'endroit où ont été plantés les arbres longe le boulevard qui part de l'esplanade du 24 avril. La cérémonie s'est déroulée en présence de l'ambassadeur de la République d'Arménie en Italie, Gagouk Baghdassarian, et de nombreux représentants de la commune de Milan, des diverses associations juives de la ville, de l'Union des Arméniens d'Italie.

Si cette initiative a été réalisée avec le soutien de la commune de Milan et de l'Union de la Communauté juive d'Italie, son véritable instigateur en est l'écrivain et historien Gabriele Nissim. L'idée de créer ce Jardin des Justes lui est venue alors qu'il rédigeait la biographie de Moshe Bejski, celui qui sut transformer son destin personnel en un exemple universel. Ce Juif polonais, sauvé par le célèbre Schindler, est le créateur du Jardin des Justes au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem. Depuis 1963, 19 141 personnes ont reçu le titre de « Juste » pour avoir sauvé la vie de Juifs lors de la seconde Guerre mondiale. Et c'est tout naturellement à celui qui fut le directeur de Yad Vashem de 1970 à 1995, âgé aujourd'hui de 82 ans, qu'a été dédié le premier arbre.

Toutefois, Gabriele Nissim a tenu à ce que son projet ne concerne pas uniquement la persécution d'un peuple mais de tous ceux qui, avant et après l'Holocauste, ont été victimes d'une volonté d'extermination. A propos de l'attitude de certains Juifs concernant la singularité de la Shoah, il déclare qu'« Il n'y a pas de pensée unique ni d'approche officielle sur l'ho-

ocauste. Il existe des intellectuels comme Yehuda Bauer qui ne voient pas de contradiction dans la singularité d'Auschwitz et, en même temps, dans sa comparaison avec les autres génocides du même siècle, et pour cette raison, ce sont les premiers à chercher le dialogue avec les protagonistes d'autres terribles expériences. En revanche, ajoute Gabriele Nissim, il y en a d'autres, comme Elie Wiesel,

l'origine de la création d'un Jardin des Justes à Sarajevo.

Quant à Pietro Kuciukian, on lui doit la création, à Dzidzernagapert, du Mur de la Mémoire qui rend hommage à des personnalités disparues qui se sont publiquement dressées contre les crimes commis par les Turcs. Depuis 1996, le 23 avril, une cérémonie est organisée à chaque fois qu'une urne contenant des cendres ou de la terre provenant de la tombe est insérée dans le Mur, en la présence des descendants, avec les cendres ou de la terre provenant de la tombe de personnages comme ce fut le cas d'Armin Wegner (1996) Franz Werfel et Johannes Lepsius (1998), Henry Morgenthau (1999), Anatole France (2000). Et cette année, c'est Fridtjof Nansen qui sera enfin honoré en Arménie. Toujours sous son impulsion, depuis 1996, un Jardin des Justes rend hommage à des contemporains qui ont aidé à la reconnaissance du génocide.

A Milan, ces trois premiers arbres seront suivis d'autres, car chaque année d'autres Justes seront célébrés. Leurs noms seront choisis par un comité scientifique composé de membres de la ville ainsi que des représentants de tous les peuples persécutés. Comme il est inscrit sur la stèle commémorative du Jardin des Justes de Milan : « Il y a un arbre pour chaque homme qui a choisi le Bien »

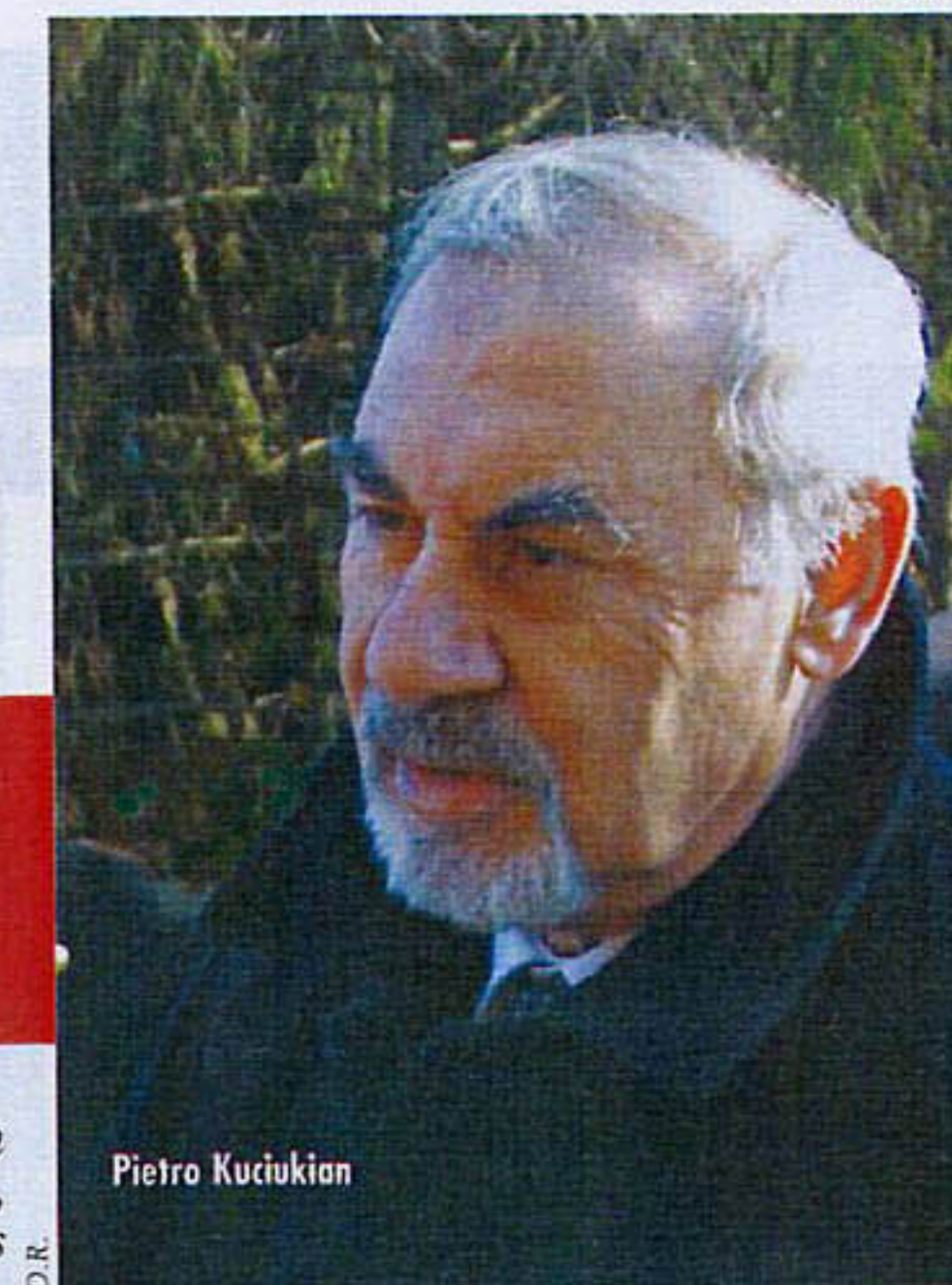
Elisabeth Baudourian

PIETRO KUCIUKIAN, UN MILITANT DE LA MÉMOIRE

Les Arméniens de France, pour la plupart, n'ont jamais eu l'occasion d'entendre parler de cet Arménien d'Italie, exception faite de des lecteurs de l'article de Raymond H. Kévorkian, dans le n°60 de NAM, à propos du colloque qui s'était tenu à Padoue, à la fin de l'an 2000, sur le thème des Justes dont Pietro Kuciukian fut l'un des initiateurs avec Gabriele Nissim. Ce chirurgien dentiste, né à Arco (Italie) en 1940, vit à Milan. Comme son père, il a fait ses études au collège des Méchitaristes de Venise où il a appris l'arménien. La mort de son père en 1988, puis son premier voyage en Arménie où il s'est rendu après le tremblement de terre pour aider ses compatriotes - il a participé à l'installation d'un dispensaire à Spitak et de deux écoles à Stepanavan - l'ont poussé à la recherche de la vérité sur le génocide. Ses séjours en Arménie et ses nombreux voyages à la rencontre des communautés arméniennes de plusieurs continents se sont traduits par une série d'ouvrages qui ont permis aux Italiens de mieux connaître l'Arménie, sa diaspora, le génocide. Il a également traduit en italien les écrits du catholicos Karekin I *Identità della Chiesa armena* (Identité de l'Eglise arménienne), édité à Bologne en 1998. En 1996, Pietro Kuciukian obtient la

création du Mur de la Mémoire et du Jardin des Justes à proximité du Musée du Génocide, sur la colline de Dzidzernagapert. « Je suis très reconnaissant à Gabriele Nissim qui le premier, a compris la valeur d'un projet que j'essayais de réaliser seul, sans avoir tout à fait conscience de sa portée. C'est à lui que je dois cette initiative afin de se souvenir de ceux qui furent des Justes pour les Arméniens. » précise Pietro Kuciukian. Et si la conception arménienne ne correspond pas exactement à celle des créateurs de Yad Vashem, tous ces hommes ont eu le mérite de témoigner et de dénoncer les atrocités perpétrées dans l'Empire ottoman.

Pour mener à bien ce projet, ce voyageur infatigable a dû se rendre sur la tombe de ceux qui ont témoigné contre les crimes commis par les Turcs et convaincre leurs descendants du bien-fondé de son projet. Mais comme ces commémorations en Arménie ne bénéficiaient pas d'un retentissement à l'étranger, Pietro Kuciukian, dans son dernier ouvrage paru en novembre 2000, *Voci nel deserto. Giusti e testimoni per gli Armeni*, (Voix dans le désert. Justes et témoins pour les Arméniens), a rassemblé une série de portraits de Justes, parmi lesquels trois hauts fonctionnaires ottomans. « J'ai voulu écrire



Pietro Kuciukian

sur les Justes pour les Arméniens sur ceux qui ont sauvé la vie de plusieurs hommes, femmes et enfants arméniens et témoigné sur les massacres de 1915. Je me suis rendu sur les lieux où se sont déroulées les atrocités. J'ai rencontré ceux qui avaient connu les témoins. J'ai visité les cimetières où reposent les Justes du premier génocide du XX^e siècle. Et chaque fois que je rencontrais un Juste, j'étais fasciné par le récit de ses événements personnels. C'est ainsi que m'est venue l'idée d'écrire une série de brèves biographies de ces hommes qui partageront un drame qui ne les concernait pas directement, que le monde semble avoir oublié mais qui pourtant hante encore les nuits des fils et des petit-fils des rescapés. » déclare Pietro Kuciukian. Ce livre a valu à l'auteur le Prix S. Vidal à Venise pour le dialogue entre les peuples et les religions. Membre de L'Union des Arméniens d'Italie, Pietro Kuciukian s'occupe actuellement des relations entre l'Arménie et l'Italie pour le compte de l'ambassade de la République d'Arménie à Rome.

Elisabeth Baudourian



Les trois premiers arbres du Jardin des Justes à Milan

qui, au nom de l'unicité de la Shoah, amenuisent presque les autres maux radicaux du siècle dernier ». Ce désir de s'ouvrir aux Justes du monde entier se retrouve dans le choix des deux autres personnes à qui les premiers arbres ont été consacrés : Svetlana Broz et Pietro Kuciukian. La première, petite-fille du maréchal Tito, qui a apporté son aide aux victimes de l'épuration ethnique en Bosnie, est à